

LA MAYRASTRE

Version du Lyonnais

Il y avait une fois un homme et une femme, ils avaient deux enfants. La petite s'appelait Marionnette et le garçon Charles. La mère de ces deux enfants voulait pas voir le petit, l'aimait pas. Elle aimait bien la petite. Il y avait un petit bois devant la maison. Elle dit à la petite :

— Va-t'en, Marion, va-t'en promener dans le bois. Le petit voulait bien y aller aussi. La mère lui dit :

— Tu resteras là, tu m'aideras à mettre le dîner du papa.

Allons. La petite s'en va dans le bois et le petit reste dedans. Cette femme met la marmite sur le feu et prend son petit et une *hatsou* (hache) et elle a tué son petit et l'a *chaplé* (coupé) en morceaux et l'a mis dans sa marmite et a ramassé ces petits morceaux, les orteils de ses pieds et de ses doigts, et sa langue et ses yeux, et les a mis cuire dans une casserole pour faire une petite sauce, et la viande dans la marmite, et quand la viande a été cuite, la petite était dans le bois, elle a crié :

— Oh, Marion ! Viens vite porter le dîner de ton père, qu'il est tard.

La petite y vint, elle prépare son panier, met la viande dans une assiette et la sauce dans l'autre, et puis son vin, son pain.

— Tiens, porte ça à ton père.

La petite prend son panier sous son bras et file pour porter le dîner de son père. Quand elle est près de son père, elle rencontre une dame, une belle dame, qu'elle est toute blanche. Cette dame lui demande :

— Où vas-tu, mon enfant ?

— Moi, je porte le dîner de mon père.

— Oh ! tu portes le dîner de ton père ?

— Eh oui, lui dit la petite.

Cette dame lui dit :

— Écoute-moi, ma petite, tous les os que fera ton père, ramasse-les moi, et tu me les donneras. Moi je t'attends ici, dans le même endroit que je te trouve. Tu le feras, ma petite.

— Oui.

A mesure que son père mangeait sa viande, s'il s'y trouvait un os, son père le jetait, et la petite le ramassait. Son père lui demanda :

— Que veux-tu faire, ma petite, de ramasser ces os ?

— Parce que, mon père, j'ai trouvé une dame qui m'attend dans le chemin, qui m'a dit que tous les os que vous feriez, de les ramasser et de les lui porter dans mon panier.

Cette petite, quand son père eut dîné, prend son panier et s'en retourne. Chemin faisant, elle retrouve la dame dans son chemin. Cette dame, quand la petite lui eut donné ses os, les réunit et en fit un joli petit oiseau.

— Tiens, ma petite, lui dit-elle, porte cela à ta mère. C'est un petit oiseau que je te donne.

Quand la petite fut arrivée à la maison :

— Voilà, ma mère, un joli z'oiseau que j'ai.

— Où as-tu pris cela, Marion ?

— Oh c'est une dame qui me l'a donné. Je l'ai trouvée en mon chemin. Elle m'a dit comme ça que tous les os que ferait mon père à son dîner de les lui z'apporter et elle m'a fait un p' tit z' oiseau.

— Oh qu'il est joli, dit la mère, qu'il est joli !

Il chantait ce petit oiseau, il disait :

Tur lu tu tou

Tur lu tu tou

Ma mère m'a tué

Mon père m'a mangé

Ma petite soeur m'a ramassé.

La mère fut ennuyée de ce petit chant. La petite lui de. mandait :

— Ah ! Maman, que chante ce p'tit z'oiseau ? Que veut dire ça ?

— Je ne sais pas que veut dire. Il nous faut poser ce petit z'oiseau dehors. Moi je le veux pas à la maison.

La mère ouvrit la porte. Le p'tit z'oiseau i'sortit dehors. Il a monté sur le couvert de la maison et quand le père rentra du travail le soir, la petite lui dit :

— Ah papa, j'ai apporté un p'tit z'oiseau qu'une daine m'a fait des os que j'ai ramassés de vous, mais la maman n'a pas voulu le garder dans la maison. Elle l'a fait sortir dehors.

— Pourquoi ? dit le père.

— Parce qu'il chantait :

Tur lu tu tou, etc.

— Il chantait ça, ce p'tit z'oiseau ?

— Oui, papa, i' chantait ça.

— Oh ! que j'aurais bien voulu le voir, se disait le père.

Il y avait un cordonnier qui faisait des souliers pas bien loin de la maison et ce petit z'oiseau, il alla sur le couvert de ce cordonnier en chantant :

Tur lu tu tou, etc.

Le cordonnier a entendu chanter cet oiseau. Il sortit en lui disant :

— Que chantes-tu, petit z'oiseau ? Tourne (retourne) chanter une autre fois, je te donnerai quelque chose.

Le z'oiseau a répondu :

— Cordonnier, si vous me donnez une paire de souliers pour ma petite soeur, je tournerai chanter.

— Allons, chante, je t'en donnerai une bien jolie.

Tur lu tu tou, etc.

Le cordonnier lui donna une brave paire de souliers. Du cordonnier il s'en alla sur le couvert d'une maison où habitait un chapelier, portant la paire de souliers en son bec en chantant :

Tur lu tu tou, etc.

— Chante une autre fois, lui dit le chapelier :

— Oh ! si vous me faisez un chapeau, moi je *tournerai* chanter, lui dit le *roussigno*.

— Chantez !

Il chante :

Tur lu tu tou, etc.

— Eh bien, voilà un chapeau, fit le chapelier.

Le *roussigno* prit son chapeau et le mit sur sa tête. Il s'en alla sur le couvert d'un *monnier* en chantant :

Tur lu tu tou, etc

Le *monnier* sortit dehors, lui dit :

— Que chantes-tu ? Tourne chanter une autre fois.

Le z'oiseau dit :

— Si vous me donnez une *mole* de vos *molins*, moi je tournerai chanter.

— Oh ! mon dieu, je t'en donnerai bien une, petit z'oiseau.

Le petit z'oiseau retourne chanter :

Tur lu tu tou, etc.

Allons, le *monnier* lui donna une mole de son moulin. Le z'oiseau l'a prise, la bouta sur son épaule. Il y a aux *moles* un petit trou, ce z'oiseau l'a prise par le petit trou avec sa jambe, l'a portée sur son épaule.

Il se rendit de là sur le couvert de la maison de son père avec ses affaires, en chantant toujours :

Tur lu tu tou, etc.

La petite l'entendait. Elle dit à son père :

— Oh papa, venez voir, venez voir que mon petit z'oi-seau il est *tourné* sur le couvert de la maison. Moi je le connais. Voyez, papa, qu'il est joli, ce petit z'oiseau.

— Oh, ma petite fille, ramasse-le si tu peux !

— Viens t'ici, z'oiseau !

— Viens t'ici, petite soeur, lui fit l'oiseau. Tu es ma petite soeur, je te veux donner une paire de souliers.

La soeur avance avec son tablier :

— Tiens, donne-la moi, petit z'oiseau.

— Oui, tu es ma soeur.

Il lui donna cette paire de souliers.

— Fais venir mon père, *que* je lui veux donner un chapeau.

En voyant venir son père, il dit :

— Tenez, mon père, ils m'ont donné un chapeau. Je me le suis fait donner pour vous.

Le père a pris ce chapeau et l'a mis sur sa tête. Et la mère, elle est venue dehors, en lui disant :

— Y a rien pour moi, petit z'oiseau ?

— Il y a bien quelque chose pour vous (1), approchez.. vous ici.

La mère s'approcha de lui, dessous le couvert. Il a lâché la mole du moulin et la mole mit la mère en poussière.

Et à peine eût-il laissé sa meule que l'oiseau se changea en un joli garçon, en disant à son père : Mon père vous m'avez mangé, ma petite soeur m'a ramassé, Dieu a fait de mes os un petit oiseau, et de petit oiseau je suis redevenu votre enfant.

C'est une permission de Dieu, ajoute Nanette, la conteuse. Nanette me disant : Dieu a fait de mes os... je lui dis : C'est la Sainte-Vierge. Elle répond : La Sainte-Vierge et Dieu, c'est la même chose, ce que l'un veut, l'autre le veut, ils sont bien toujours d'accord.

(1) La conteuse fait siffler l's final de vous (Note de Victor SMITH).

Contée le 14 octobre 1874 par Nanette Levesque, Fraisse, canton de Firminy (Loire).

Ms Victor SMITH, Velay et Forez, II, 225-229.